

Traduction de la poésie mystique : le non-dit et le déjà-dit dans la note du traducteur

Safoura Ajdari

Volume 8, numéro 2, 2024

Les débats de la traduction

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1114978ar>

DOI : <https://doi.org/10.29173/cf789>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anglais, langues et cultures, Mount Royal University

ISSN

2291-7012 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ajdari, S. (2024). Traduction de la poésie mystique : le non-dit et le déjà-dit dans la note du traducteur. *Convergences francophones*, 8(2), 1–9.
<https://doi.org/10.29173/cf789>

Résumé de l'article

La poésie mystique persane, qui remonte au XIII^e siècle, est particulièrement riche et diverse, et sa traduction a toujours été au centre des préoccupations de nombreux traducteurs occidentaux. Ce genre de poésie, sans compter les figures de style, englobe différents aspects de l'Orient, notamment la philosophie, l'éthique, l'histoire, l'interprétation et la culture. Par conséquent, la traduction de la poésie mystique persane requiert un plus haut degré d'explicitation que la traduction d'autres genres littéraires. Parmi les procédés d'explicitation de la pratique traduisante, la note du traducteur (N.d.T.) apparaît comme le plus critiqué. Ce paratexte nourrit des polémiques qui se constituent tant autour de sa raison d'être, voire de sa nécessité, qu'autour de son économie, voire de son efficacité. La traduction française de *Mantiq at-Tayr* de Joseph Héliodore Garcin de Tassy (1794-1878), orientaliste et traducteur français, comporte de nombreuses notes du traducteur. Cet article tente d'étudier et d'évaluer les enjeux posés au travers de ces notes.

© Safoura Ajdari, 2024



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Traduction de la poésie mystique : le non-dit et le déjà-dit dans la note du traducteur

Safoura AJDARI
Université Laval, Canada

La traduction littéraire vise à faire connaître à l'étranger la littérature nationale, et le choix des œuvres se porte donc sur celles à fort ancrage culturel qui, simultanément à leur valeur littéraire, agissent comme les messagères d'un pays, transportant des informations sur son histoire et sa culture. La traductologie souligne l'importance de prendre en compte la culture et la langue de départ, transformant ainsi le texte d'arrivée en une recreation du texte de départ. Dans le cas de textes à fort ancrage culturel, le texte traduit est accompagné d'un grand nombre de notes qui contribuent à l'institution de ce savoir qui, d'une part, rend accessibles au lecteur étranger un certain nombre de référents textuels et qui, d'autre part, dépassent les limites du texte pour immerger le lecteur dans un pays, à une époque de son histoire servant de cadre à l'intrigue.

De ces approches et facteurs qui influencent la traduction et qui ont été rappelés pour mieux cerner notre sujet, nous pouvons déduire que le traducteur doit, parfois, suivre de très près le texte de départ et le style de l'auteur, tandis qu'à d'autres moments il doit pouvoir s'en éloigner. Ces approches différentes pourront pousser le traducteur selon le cas, à adopter ou à élargir le sens du texte de départ, à ajouter ou supprimer certains éléments de la phrase, à faire un commentaire, à paraphraser, mais aussi à mettre une note de bas de page ou en fin d'ouvrage lors de l'opération traduisante. Ce sont justement ces notes de bas de page que nous allons analyser dans cette étude.

Dans la traduction de *Mantiq at-Tayr*, le recueil poétique de Farīd od-dīn 'Attār¹, les notes du traducteur sont nombreuses. Ces notes fonctionnent à la fois comme procédé de clarification et comme outils didactiques guidant le lecteur dans sa découverte de l'altérité à travers et au-delà de la lecture de cette œuvre traduite. Cependant, certaines notes n'ajoutent parfois aucune information supplémentaire au contexte déjà établi. Dans le présent article, nous accorderons une attention particulière aux types de notes du traducteur mis en œuvre lors de la première traduction d'une œuvre maîtresse de la littérature mystique persane, *Mantiq at-Tayr* d'Attār.

Le non-dit et le déjà-dit culturel dans la traduction

Dans sa définition la plus simple, la traduction est l'art de transposer un texte d'une langue dans une autre ("Traduction"). D'ailleurs, dans le cas de la traduction littéraire, la première tâche du traducteur est de pouvoir susciter chez le

¹ Farīd od-dīn 'Attār, surnommé 'Attār, est un poète mystique persan (1145 - entre 1190 et 1229).

lecteur B le même effet que celui du texte original chez le lecteur A. Vu dans cette optique, le traducteur n'intervient pas seulement au niveau linguistique, mais aussi au niveau des différences socioculturelles existant entre les deux sociétés. L'objet d'une traduction est donc d'inviter le lecteur B à découvrir une autre culture, une autre vision du monde, une autre philosophie. André Lefevere souligne la difficulté de cette tâche: « traduire les éléments culturels est le comble de la difficulté de la traduction surtout en tenant compte du fait que chaque texte se forme dans le tissu culturel propre à lui » (76).

Quant à la traduction de la poésie, Robert De Beaugrande déclare que la poésie est en soi définie par son intense concentration, impliquant un certain degré d'ambiguïté (« lack of explicitness ») (30). Ainsi, il arrive que le poème ne fournisse aucun indice clair pour privilégier une interprétation plutôt qu'une autre (39). Ainsi, dans de nombreuses traductions poétiques, le transfert de certains passages s'avère difficile en raison des éléments implicites qui se trouvent dans le texte de départ, désignés par les termes de « non-dit » et « déjà-dit ». Selon Umberto Eco dans *Lector in fabula*, les espaces « de non-dit ou de déjà-dit » désignent des éléments du texte qui ne sont pas explicites et restent sous la surface des signifiants, mais que le lecteur moyen postulé — et même construit — par l'auteur de l'original, perçoit et comprend sans problème, parce qu'ils font partie de sa langue-culture. Eco affirme que le texte est en fait une « machine paresseuse qui exige du lecteur un travail coopératif acharné pour remplir les espaces de non-dit ou de déjà-dit restés en blanc » (29). Selon Eco, un auteur laisse toujours, consciemment ou non, des « trous » dans son texte, qu'il qualifie de « tissu de non-dit » (64). Pour lui, « c'est précisément ce non-dit qui doit être actualisé au niveau de l'actualisation du contenu » (65). En résumé, tout texte littéraire lui apparaît comme un « mécanisme paresseux », qui non seulement désire qu'un lecteur « l'aide à fonctionner », mais qui incite ce dernier à le faire (66-67). Il postule que l'existence de tout texte littéraire repose sur cette « ouverture », qu'il considère comme « la condition même de la jouissance esthétique » (59). Concernant la traduction de la poésie, surtout celle de la poésie mystique, les non-dits sont-ils décriptables pour le lecteur de la société B?

Dans ces cas-là, c'est-à-dire quand l'échange culturel entre les sociétés A et B devient complexe, ou quand la rencontre des langues A et B présente des difficultés, le traducteur est poussé à expliquer et à clarifier certains éléments implicites au moyen de notes de bas de page, voire de notes du traducteur (N.d.T.). Mais, la N.d.T. est-elle admissible ou à éviter?

La note du traducteur (N.d.T.)

La note du traducteur, généralement située en bas de page, mais aussi parfois en fin de chapitre, a pour fonction d'élargir certaines parties non développées du texte dans la traduction. Elle peut, dans certains cas, apporter une explication concernant la traduction ou l'approche du traducteur, informer le lecteur sur certains points culturels distincts de ceux du lecteur de la traduction ou même

renvoyer à des références externes. Jacqueline Henry dans son article sur la note du traducteur définit la N.d.T. ainsi :

[La note du traducteur] est un paratexte allographe, c'est-à-dire écrit par un tiers qui n'est donc ni l'auteur ni un sujet/personnage du livre. Elle n'apparaît que dans des textes traduits, c'est-à-dire écrits dans une langue autre que celle de l'original. Et elle est donc le fait de ce tiers dont la tâche est de restituer l'œuvre première dans un contexte linguistique, culturel, géographique, voire temporel, second (230)

La N.d.T. est censée répondre aux besoins d'explicitation du lecteur. La note du traducteur a pour origine un référent textuel, mais elle contient des informations du hors-texte. Les référents auxquels est associée la note du traducteur sont liés au contexte historique et culturel de l'intrigue. Comme nous le faisons remarquer à la suite de Pascale Sardin, pour la rédaction de la note, le traducteur part du texte pour « puiser dans le hors-texte » (123). À la recherche d'information pour la rédaction de la note, le traducteur procède à la recherche documentaire ou s'appuie sur son propre savoir encyclopédique.

Cette note a été qualifiée de « honte du traducteur » par Dominique Aury ou encore de « solution paresseuse » (59) par Edmond Cary, car le traducteur ne traduit plus à proprement parler, mais rédige un bref texte explicatif, placé dans le paratexte, qui se réfère à ce que le traducteur a laissé non traduit ou à ce qui lui a semblé intraduisible. Michel Ballard considère la N.d.T. comme faisant partie des caractéristiques textuelles de la traduction qui, pratiquées à bon escient, « ouvrent des fenêtres sur l'étranger » (134). De même, Marianne Lederer évoquant la nécessité de donner au lecteur étranger des connaissances supplémentaires pour « entrouvrir la porte qui mène à la connaissance de l'autre » (122) et donc rendre accessible le contenu du texte original, précise qu'il appartient au traducteur de fournir ces connaissances supplémentaires qui doivent être « minimum, mais suffisantes ». Le traducteur utilise la note pour informer le lecteur à propos de certains éléments qui renvoient à une information dont l'explication dans le texte d'arrivée risquerait de briser la linéarité du texte.

La note du traducteur dans *Mantiq at-Tayr*

Mantiq at-Tayr, recueil de poésie mystique médiévale, se compose de 4500 distiques en langue persane, écrit en 1177. Son langage secret et symbolique, regorge de non-dits et de déjà-dits. En effet, les anecdotes organisées en un seul ou plusieurs sous-chapitres, sont marquées par de nombreuses figures de style, en particulier l'allusion aux us et coutumes orientaux.

Joseph Héliodore Garcin de Tassy, orientaliste français, traduit *Mantiq at-Tayr* en 1857. Cette traduction en prose, intitulée *Le Langage des oiseaux*, est la traduction la plus ancienne de *Mantiq at-Tayr*. Dans sa préface, il offre un éclairage sur ses connaissances d'Attâr et de la poésie mystique persane ainsi qu'une réflexion sur les spécificités, les difficultés et les joies de la traduction poétique. Sa traduction propose 555 notes du traducteur présentes sur quasiment

chacune des 280 pages de la traduction. C'est dans cette traduction de *Mantiq at-Tayr* d'Attâr que nous empruntons nos exemples. Voici les deux différentes catégories de notes du traducteur que nous avons pu identifier:

a) La note expliquant un non-dit ou un déjà-dit culturel ou historique

À travers cette catégorie de notes, le traducteur clarifie des faits historiques ainsi que culturels et accompagne le lecteur étranger à la culture orientale. Cette démarche vise à faciliter la compréhension du contexte dans lequel 'Attâr a puisé ses références historiques ou culturelles, souvent obscures à la première lecture. Ce type de notes se manifeste sous deux catégories : la note expliquant une valeur culturelle d'arrivée différente de la culture de départ ou la note citant des références ou bien renvoyant à des références historiques :

	Original	Traduction française
Ex. 1	گاه گل در روی آتش دسته کرد گاه پل بر روی دریا بسته کرد (234)	Tantôt il a fait naître des touffes de roses sur la face du feu, tantôt des ponts sur la face de l'eau. (1)
N.d.T. : Allusion à la légende orientale d'Abraham, jeté par Nemrod dans une fournaise ardente dont le feu fut miraculeusement changé en roses. (<i>Coran</i> , xxi, 69)		
	Original	Traduction française
Ex. 2	در ضمیرش بود مکنونات غیب زان برآوردی ید بیضا ز جیب (253)	Son cœur contenait les secrets du mystère; il aurait pu retirer de son sein sa main blanche. (26)
N.d.T. : Allusion à un des miracles de Moïse, qui mit dans son sein sa main atteinte de la lèpre et qui la retira guérie. (<i>Exode</i> , iv, 6)		
	Original	Traduction française
Ex. 3	من نمی‌خواهم که در دنیا و دین باز ماند کس به ملکی هم چنین (272)	Je ne veux pas que dans le monde spirituel ou temporel quelqu'un puisse posséder désormais une telle puissance. (49)
N.d.T. : La tradition porte que Salomon jeta en océan son anneau merveilleux. (<i>Voy. Mille et une Nuits</i> , trad. de Lune)		

	Original	Traduction française
Ex. 4	نیم پشه بر سر دشمن گماشت بر سر او چار صد سالش بداشت (234)	Des milliers de cœurs, noyés dans le sang comme Joseph, se précipitaient tête baissée dans ce puits. (66)
N.d.T. : La comparaison de la fossette du menton avec un puits est très-usitée chez les poètes musulmans. Le puits leur rappelle tout de suite celui dans lequel fut jeté Josèphe; mais, bien loin d'être exposé à y trouver mort, on y trouve la vie comme on la trouvait par les paroles du Christ.		
	Original	Traduction française
Ex. 5	در ضمیرش بود مکنونات غیب زان برآوردی ید بیضا ز جیب (253)	Il a fait attaquer par un petit moustique son ennemi, qui en a ressenti la piqure pendant quatre cents ans. (2)
N.d.T. : Allusion à la légende du moustique qui piqua Nemrod, et lui occasionna une maladie qui dura quatre cents ans. (Voy. d'Herbelot, <i>Biblioth. orient</i>)		
	Original	Traduction française
Ex. 6	عنکبوتی را به حکمت دام داد صدر عالم را درو آرام داد (234)	Dans sa sagesse, il inspira à une araignée de tisser sagement sa toile pour en garantir le plus éminent des hommes? (2)
N.d.T. : Allusion à une circonstance connue de la fuite ou hégire de Mahomet.		

b) La note expliquant les figures de styles littéraires

D'autres fois, le traducteur explique les figures de style tel que la métonymie et décrit les non-dits qui n'apportent aucune information historique ni culturelle pertinente. Ce faisant, il prive le lecteur de la joie d'apprécier la beauté littéraire du texte. De plus, comme la caractéristique de la poésie mystique réside dans le mystère et dans le non-dit, ces explications révèlent le sens caché et vont à l'encontre du genre et du style du poète.

	Original	Traduction française
Ex. 1	گرچه چندین چشم گردون باز کرد هم ندید از راه تو یک ذره گرد (236)	<u>Quelque quantité d'yeux</u> qu'ait ouverts le firmament, il n'a pu apercevoir un atome de poussière du sentier qui conduit à toi. (5)

N.d.T. : Allusion aux étoiles.		
	Original	Traduction française
Ex. 2	نه زمین هم دید هرگز گرد تو گرچه بر سرکرد خاک از درد تو (236)	Le soleil a perdu la raison par amour pour toi, et chaque nuit <u>il frotte son oreille sur la terre</u> . (5)
N.d.T. : Allusion au coucher du soleil.		
	Original	Traduction française
Ex. 3	کبک پس خرم خرامان در رسید سرکش و سرمست از کان در رسید (271)	Puis la perdrix s'approcha, contente, et marchant avec grâce; elle sortit de son <u>trou</u> , timidement et comme en état d'ivresse. (47)
N.d.T. : Allusion au nid de la perdrix, qui est dans la terre.		
	Original	Traduction française
Ex. 4	ترک روز، آخر چو با زرین سپر هندوی شب را به تیغ افکند سر (290)	Enfin le lendemain, lorsque le Turc du jour, armé de son bouclier d'or, trancha la tête avec son sabre à la nuit noire. (70)
N.d.T. : C'est-à-dire, simplement, lorsque le jour arriva.		
	Original	Traduction française
Ex. 5	وقت آن آمد که خط در جان کشم جام می بر طاعت جانان کشم (360)	Le temps est venu où je dois <u>tirer une ligne sur ma vie</u> . (154)
N.d.T. : C'est-à-dire, « l'effacer, » en d'autres termes, « mourir ».		
	Original	Traduction française
Ex. 6	از منی گر ایمنی باشد ترا با دو عالم دشمنی باشد ترا (365)	Mets-toi à l'abri de toute idée d'individualité, et par là <u>tu seras l'ennemi des deux mondes</u> . (161)
N.d.T. : C'est-à-dire, « tu n'auras plus affaire ni avec le monde présent ni avec le futur. »		
	Original	Traduction française

Ex. 7	کوه را هم تیغ داد و هم کمر تا به سرهنگی او افراخت سر (233)	<u>À la montagne il donna le poignard et la ceinture</u> ; c'est pour cela qu'elle élève la tête avec orgueil. (1)
N.d.T. : C'est-à-dire, apparemment les hauteurs et les vallées.		
	Original	Traduction française
Ex. 8	باد در کف خاک درگاه توم بنده و زندانی راه توم (445)	<u>Je n'ai que du vent dans la main</u> et je suis la poussière du seuil de ta porte. (255)
N.d.T. : C'est-à-dire, « je suis dépourvu de bonnes œuvres. »		

Pour l'auteur du texte original, les notes représentent généralement un avantage, car elles préservent la fluidité de de son écriture sans y introduire de distractions. Cependant, du point de vue du lecteur, ces notes peuvent, d'une part attirer l'attention, car elle peut combler certaines lacunes qui faciliteront la compréhension du texte, d'autre part détourner l'attention, éloignant le lecteur du sujet principal. En effet, les notes de traduction sont une arme à double tranchant. D'une part, elles peuvent non seulement servir à éclaircir des zones d'ombre lors du passage à la langue B mais aussi créer un pont entre la traduction et le lecteur, grâce à l'explication qu'elles apportent. Dans certains cas, quand l'échange des langues et cultures A et B s'avère difficile, elle facilite la transmission du message, c'est-à-dire du vouloir dire de l'auteur. D'autre part, si elles n'apportent rien de culturellement nouveau, les notes risquent de briser la continuité de la lecture et gâchent ainsi la joie de découvrir les non-dits, dont certains peuvent relever d'un patrimoine littéraire universel. Un lecteur de littérature ou de poésie averti peut saisir le sens caché et l'implicite de l'énonciation avec un peu de réflexion. Prenons l'exemple des notes du traducteur de *Mantiq at-Tayr* sur les figures de style : non seulement elles perturbent le plaisir de lecture et la délicate découverte de la beauté littéraire, mais elles nuisent également à la fidélité au style de la poésie mystique qui s'exprime de manière implicite. Un point important à souligner avant de terminer notre conclusion est que les N.d.T. sur le non-dit sont acceptables ainsi que nécessaires dans la mesure où elles facilitent la compréhension culturelle ou historique du texte sans altérer le style du poète. D'ailleurs, le plaisir de la découverte du sens ne doit jamais être refusé au lecteur de littérature. En effet, les notes ne doivent pas devenir une habitude quasi-systématique pour le traducteur afin de tout expliquer. En définitive, nous ne pouvons ni condamner totalement l'usage des notes en traduction, car elles comblent souvent le fossé culturel et social entre les sociétés A et B, ni pleinement les encourager, car elles peuvent parfois

paraître déconnectées du texte. Littérairement parlant, nous dirons que c'est au traducteur que revient le devoir de prendre la décision finale.

Bibliographie

- ‘Attar, Farîd od-dîn. *Mantic Uttair, ou le Langage des oiseaux, poème de philosophie religieuse, par Farid-Uddin Attar, publié en persan*. Traduit du par Garcin de Tassy. Paris: Albin Michel, 1996.
- . *Manteq ot-teyr, édition, introduction, notes et commentaires par M. H. Shafî‘î Kadkanî*. Téhéran: Sokhan, 2006.
- Aury, Dominique. Préface. *G. Mounin, Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris: Gallimard, 1963.
- Ballard, Michel. Les stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels. *La traduction, contact de langues et de cultures (1)*. Arras: Artois Presses Université, 2005, pp. 125-48.
- Cary, Edmond. *La traduction dans le monde moderne*. Genève: Georg & Cie, 1956.
- De Beaugrande, Robert. *Factors in a theory of poetic translating*. Brill, 1978.
- Eco, Umberto. *Lector in fabula*. Paris: Grasset, 2014.
- Henry, Jacqueline. De l’érudition à l’échec: la note du traducteur. *Meta*, 2000, vol. 45, n° 2, pp. 228-240. <https://doi.org/10.7202/003059ar>. Consulté le 17 novembre 2023.
- Lederer, Marianne. *La traduction aujourd’hui-Le modèle interprétatif*. Paris: Hachette, 1994.
- Lefevre, André. *Translation, history and culture, La traduction, l’histoire et la culture*. London: Routledge, 1992.
- Sardin, Pascale. De la note du traducteur comme commentaire : entre texte, paratexte et prétexte. *De la Traduction comme commentaire au commentaire de traduction, Palimpsestes, n°20*. Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2007, pp. 121-36. <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.99>. Consulté le 13 novembre 2023.
- “Traduction.” *Centre national de ressources textuelles et lexicales*, 2012. <https://cnrtl.fr/definition/traduction>. Consulté le 13 novembre 2023.